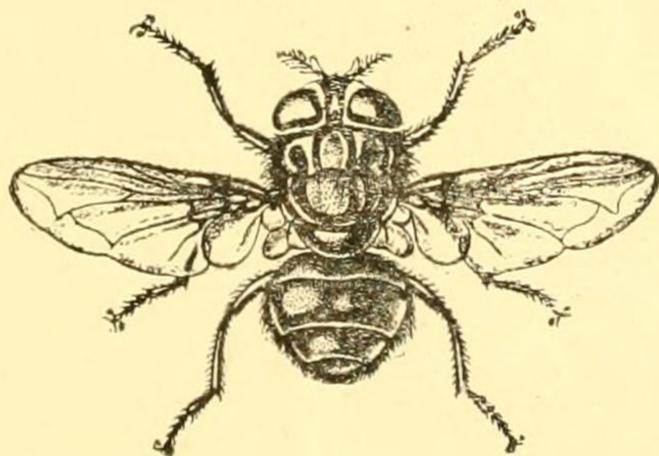


BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

*Natura maxime miranda
in minimis.*

ANNÉE 1898



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES

28, Rue Serpente, 28

1898



DÉPENSES.

Dépenses diverses	33 fr. 60 c.
Impressions	461 »
Total des dépenses	<u>494 60</u>

La Société, aux termes des articles 25 et 28 de ses Statuts et de son Règlement, renvoie l'examen des comptes du Trésorier à son Conseil qui lui présentera un rapport dans la prochaine séance.

Changement d'adresse. — M. H. Donckier, 26, place Denfert-Rochereau (changement de numéro).

Communications.

Note sur *Alpheus Talismani* n. sp.

et *A. macroskeles* (Alcock et Anderson) [CRUST.]

Par H. COUTIÈRE.

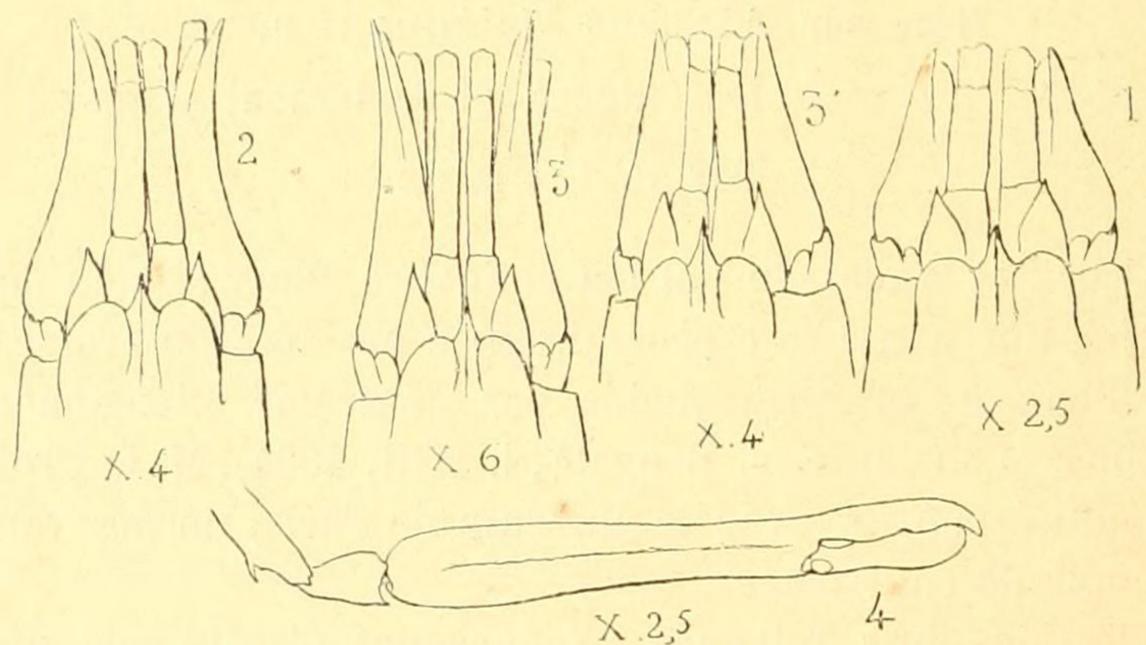
MM. Alcock et Anderson ont fait connaître, sous le nom de *Alpheus macroskeles*, une nouvelle espèce, draguée par 145-250 brasses dans le golfe de Bengale, et remarquable par l'extrême allongement de sa grande pince (J. Asiat. Soc. Bengale, l. XIII, 1894). M. le Prof. Alcock a bien voulu échanger, avec le Muséum de Paris, un des rares spécimens connus de cet *Alpheus*.

Les collections du « Talisman » renferment, d'autre part, une espèce provenant des îles du Cap-Vert (410-450 m.) représentée par un unique exemplaire, très semblable à *A. macroskeles*, mais présentant quelques différences remarquables.

Le spécimen du « Talisman » rappelle étroitement *A. ruber* (fig. 2) dont il ne diffère que par l'allongement et la gracilité de ses appendices (fig. 3). Les antennes atteignent les $\frac{3}{4}$ de la longueur du céphalothorax, le scaphocérîte est très étroit. La grande pince (fig. 4) garde la forme générale qu'elle possède chez *A. ruber* et montre de même une épine sur le bord supérieur du méropodite, mais elle devient extrêmement grêle. Ce caractère, très spécial, ne diffère aucunement chez *A. macroskeles* typique, mais les appendices céphaliques sont de forme toute différente : l'écaïlle antennaire est courte, large et ovale, et son bord externe droit (fig. 3').

A. macroskeles se rapproche ainsi beaucoup plus des espèces du « groupe *brevirostris* » (de Man) comme le montre la fig. 1 qui se rap-

porte à *A. rapax* (Fabr. ? sp. Bate). Les espèces de ce groupe, — *A. brevirostris* type (Olivier), *A. malabaricus* (auct. nec Fabr. et Henderson), *A. rapax* (Fabr. ?, de Haan, sp. Bate), *A. Kingsleyi* (Miers), *A. floridanus* (Kingsley), *A. djeddensis* (H. Coutière), — sont très voisines et de détermination souvent très délicate (H. Coutière, Notes f. Leyden Museum, vol. XIX, p. 195, 1897). *A. ruber*, bien qu'allié de très près à ce groupe, montre des caractères beaucoup plus tranchés, dont l'un des principaux est précisément l'allongement déjà bien marqué des appendices céphaliques (fig. 2). Le même ordre de différences sépare donc, d'une part (fig. 3 et 3') *A. macroskeles* typique du spécimen du « Talisman », et d'autre part *A. ruber* et le « groupe *brevirostris* » (fig. 1 et 2). Mais, tandis que ceux-ci ne sauraient être confondus, ceux-là sont rapprochés par un caractère de grande valeur, la forme identique et très spéciale de la pince (fig. 4).



1, *Alpheus rapax*; 2, *A. ruber*; 3 et 4, *A. Talismani*; 3', *A. Macroskeles*.

On peut remarquer, dans les fig. 1, 2, 3, une gradation manifeste dans l'allongement des appendices céphaliques et dans la forme concave du scaphocérîte chez *A. rapax*, *A. ruber*, *A. Talismani*. Ces trois formes montrent une évolution corrélative et tout aussi nette dans l'allongement de leur grande pince.

Il est donc permis de croire que, si *A. Talismani* représente le terme normal de cette tendance, peut-être en rapport avec la distribution bathymétrique, *A. macroskeles* doit être considéré comme une « race » de cette espèce, dans laquelle réapparaît la forme, moins modifiée, des appendices céphaliques du « groupe *brevirostris* ».

L'exemplaire que nous devons à l'extrême obligeance de M. le Prof. Alcock montre une dépigmentation complète de l'œil, observée sur le vivant par MM. Alcock et Anderson. Celui de *A. Talismani*, bien que

provenant d'une profondeur plus grande, ne montre rien de semblable, et il en est de même de divers exemplaires d'*A. megacheles* (Hailstone) et *A. ruber* (H. M.-Edwards) dragués également par des profondeurs de 4 à 600 mètres, dans la région des Açores et des îles du Cap-Vert, par le « Travailleur » et le « Talisman ».

Sur deux aberrations de la *Cidaria sociata* Bkh. [LÉP.]

Par R. BROWN.

Geyer, le continuateur de Hübner, a figuré (522-3 de sa planche 101) une Géomètre *limbaria* que personne, dit Guenée (Phalénites, vol. 2, p. 257), « ne paraît avoir connue en nature, et dont Boisduval a fait la *comptaria* de son *Genera* (n° 1833) en lui donnant l'Espagne pour patrie ».

Herrich Schaeffer semble, contrairement à la supposition de Guenée, avoir eu sous les yeux le Papillon figuré par Geyer, car il critique la figure de ce dernier.

Staudinger (Catalogue, p. 185, note) dit de cette même Géomètre : « aut sp. exotica, aut alius sp. ab. videtur ». Je crois pouvoir fournir quelques éclaircissements à son sujet. — J'ai capturé, dans les environs de Bordeaux, il y a quelques années déjà (le 13 septembre 1888), une ♀ bizarre, qui me dérouta d'abord, mais que je ne tardai pas à reconnaître pour une variété accidentelle ou aberration *Melanippe* (in Guenée) *Cidaria* (in Cat. Stgr.) *sociata* Bkh. Mon échantillon n'est pas absolument identique à celui figuré par Geyer, lequel en outre est un ♂; il a la base des quatre ailes légèrement estompée, tandis que cette même base est entièrement blanche dans la figure; le point discoïdal noir est accompagné, en dessous, d'un petit empâtement roussâtre et, au bord interne, d'une petite tache également roussâtre; l'ombre noire qui précède la ligne subterminale est sensiblement plus large dans mon sujet qui manque de la ligne coudée de points noirs figurée. Le dessous est moins foncé, surtout aux ailes supérieures qui offrent, dans leur espace médian, la bande transverse blanche que la figure de Geyer n'indique qu'aux inférieures. Malgré ces petites différences, qui ne changent pas l'aspect général du sujet, la figure du continuateur de Hübner me paraît se rapporter, sauf meilleur avis, au même accident de variation qui défigure si étrangement mon échantillon. M. Staudinger a donc eu raison dans la seconde hypothèse que contient sa note latine que j'ai citée plus haut, et on devra écrire à l'avenir :

CIDARIA SOCIATA Bkh. (RIVATA Hb.?) aberr. LIMBARIA Hübn. auct.